

STEPHAN MICHIELS

**TROIS MINUTES
POUR LA VIE**

Du hard rock à Jésus Christ

EdB

Avant-propos

Par ce livre, je voudrais très simplement que chacun et chacune puissent vraiment comprendre, ou du moins goûter, combien Dieu est Amour.

Bien que j'aie joué avec le feu et touché le fond, j'ai découvert que Dieu était toujours à mes côtés et qu'Il souffrait de me voir souffrir.

Lui, Il ne voulait qu'une seule chose : que je trouve le bonheur, le véritable bonheur en Lui.

Après vingt ans de témoignage, dans des écoles, des prisons, des groupes de prière, je crois que le temps est venu de mettre ce chemin de vie par écrit.

Croyez bien que tout ce qui sera relaté ici n'aura qu'un seul but : rendre grâce à Dieu et témoigner de la manière dont Dieu agit dans une vie. Et ainsi, en le laissant agir dans nos morts, Il peut nous redonner la Vie.

Par ce récit, vous découvrirez comment Dieu m'a accompagné, visité, guéri et combien il m'a donné ce que j'ai cherché tout au long de ma vie, c'est-à-dire la joie, la paix, le bonheur, la vérité et l'Amour.

Dans ce livre, vous trouverez quatre périodes :

La première est l'avent de la rencontre. J'écris l'avent, comme dans le temps de l'Avent, temps particulier d'attente pour accueillir l'Enfant Sauveur.

Cette première partie expliquera mon cheminement de l'enfance à l'âge adulte. Il m'aura fallu vingt-six ans pour que j'arrive à accueillir Dieu dans ma vie.

Ensuite, vous y trouverez une grande partie sur les expériences qui m'ont amené à découvrir qu'ici-bas, le vrai bonheur n'existe pas. Mais grâce à cela, ou plutôt à cause de tout cela, c'est le bonheur qui est venu à moi !

Ensuite, la deuxième partie du livre commencera au pied d'une crèche, un soir de Noël, jusqu'à la rencontre de Dieu dans une petite chambre, le soir de Pâques.

La troisième période concerne l'après de la rencontre et mon nouveau chemin de vie.

Dans cette étape, comme Dieu est au cœur de tout, je vous montrerai les expériences et les signes que le bon Dieu m'a donné de vivre.

Mais je ne voudrais pas que ces signes soient le centre de votre intérêt, car ce qui compte vraiment est toujours, en premier lieu, l'action de Dieu, marque de son Amour. Les signes, grands ou petits, ne sont que secondaires. Ils nous sont donnés pour la plus grande gloire de Dieu lui-même.

Et la quatrième période témoignera des actes d'une famille missionnaire.

Vous verrez aussi que le rapport aux Écritures revient souvent, car j'y ai trouvé ma vie.

Je vous invite donc à ouvrir votre cœur en lisant ce livre car, avec Dieu, il est toujours question du cœur. Je prie d'avance le Père, le Fils et l'Esprit Saint afin qu'ils puissent

en profiter pour vous toucher à travers ces pauvres mots. Je vous confie à Marie et j'espère que grâce à ce petit récit, vous découvrirez combien vous êtes aimés.

bras, je levais la tête vers le ciel et intérieurement, je hurlais à mon père et à Dieu : « Si c'est ça, ton Dieu, un Dieu que tu as aimé et servi, un Dieu qui donne la mort, je n'en veux pas de ton Dieu. Je n'ai que vingt-cinq ans, c'est beaucoup trop jeune pour perdre son père. À partir de ce jour, plus jamais je ne mettrai les pieds dans une église avec ces curés sans cœur et plus jamais je ne prierai ce Dieu qui donne la mort ! »

Ensuite, nous avons prévenu les infirmiers, nous sommes sortis de la chambre et trente minutes plus tard, nous avons pu le revoir. Ils avaient refait son lit et ce qui m'a touché, c'est qu'ils avaient placé un grand nombre de fleurs sur le lit et tout autour de lui. Ce qui nous impressionna le plus fut l'expression de son visage. Il était rayonnant, il respirait la paix et la douceur. Maman dit : « Oh, regardez comme il est beau, il est au ciel ! » C'était la fête de la Croix Glorieuse.

L'enterrement

Il faisait gris et la pluie n'arrêtait pas de tomber. Il y eut d'abord la cérémonie à l'église, lieu où je mettais les pieds pour la dernière fois avant longtemps. Cela se passait le jeudi dans l'église de Clabecq. Je me souviens d'avoir pleuré tout le long de la messe. Quand je recevais les condoléances des nombreuses personnes qui étaient venues pour rendre un dernier hommage à mon père, je ne reconnaissais presque personne tellement mes yeux étaient remplis de larmes. Je vivais ces moments comme un automate, j'étais tellement plongé dans la souffrance que j'étais comme absent. Mais c'était réel, mon père se trouvait dans ce cercueil. Cette dernière messe fut pour moi effroyable.

Ensuite, nous nous sommes rendus au cimetière. Que ce fut dur de sortir de la voiture, de monter ce chemin de

graviers, vers le lieu de sa dernière demeure ! Quand je vis le cercueil descendre dans le trou, ce fut pour moi comme si mon cœur était arraché et jeté dedans avec mon père. Je crois que ce jour-là, j'ai laissé un peu de ma vie dans ce trou fraîchement creusé. Ma maman était effondrée.

Nous sommes allés ensuite au fameux « café-sandwichs ». Cela se passa chez mon grand-père. Comme à l'habitude, les gens, même les proches, ne sachant pas quoi dire, se mirent après quelques minutes à parler de tout et surtout de rien. Cela m'affligea beaucoup d'entendre des discussions sur le foot ou les derniers problèmes annoncés à la télévision. J'étais vraiment fâché et je me souviens même d'avoir dit tout haut : « Quand on vous entend, on ne se douterait pas qu'il s'agit d'une réunion funèbre et pourtant, c'est bien mon papa que nous venons d'enterrer ! » Ils ne savaient que baisser la tête. Ils attendirent que cela passe. Je sortis de la pièce pour ne plus les voir. La vaisselle finie, nous sommes retournés à Clabecq pour y rester un peu avec maman.

Descente aux enfers

À partir de ce moment-là, je suis descendu en enfer. Je plongeais à fond dans la drogue, c'était d'une certaine manière ma seule possibilité de fuite pour essayer d'échapper à cette souffrance. Je dis bien essayer car au fond, la mort de mon père ne sortait plus de ma tête. Je le voyais sans cesse et je ressentais une grande culpabilité face à son décès parce que je me sentais responsable de sa mort.

Je n'ai jamais fumé autant que pendant les semaines qui suivirent la mort de mon père. Quand je me rendais sur mon lieu de travail, j'arrivais dans un tel état, les yeux rouges et les traits du visage tirés, que tout le monde avait compassion de moi. Je leur disais que je n'avais pas dormi

de la nuit et cette explication leur suffisait. Heureusement qu'ils n'ont jamais fait un test sanguin pour déceler les traces de drogue. La différence dans ma consommation depuis la mort de mon père, c'est que je fumais le matin en déjeunant, en voiture sur la route pour me rendre à mon boulot et pendant la pause de midi, en sortant manger.

Même ceux qui me faisaient les problèmes au niveau du travail que je rapportais chez moi avaient de la compassion pour ce que je vivais. En tout cas, cela dura pendant un petit moment, mais cette trêve me donna un peu de répit et m'aida pour la grande décision que j'allais prendre.

Un petit saut dans le vide

C'est alors que je suis devenu indépendant au niveau professionnel. J'achetai une nouvelle maison, toujours à Hennuyères, mais un peu plus loin, dans la rue des Aulnois, et je quittai l'entreprise de Bruxelles, un job bien payé et qui m'assurait une bonne pension, pour choisir l'aventure avec le risque de tout perdre !

Pourtant, j'étais tellement mal dans cette boîte, cette vie me semblait tellement dure suite au décès de papa qu'il me fallait vraiment un changement radical, d'abord pour avoir l'esprit occupé par plein d'autres choses, mais aussi parce que je risquais de perdre patience face à mes collègues de Bruxelles.

Ma planche de salut fut l'ami qui m'avait fait découvrir la drogue. Avec lui, je partais tous les jours travailler dans des lieux différents et cela me fit beaucoup de bien. Ce gars m'initia aux mouvements « new age », je découvris le bouddhisme, tout ce qui touche à la réincarnation, la théosophie avec Rudolf Steiner, cet homme qui disait avoir compris que les Évangiles étaient écrits de manière ésotérique

et que lui seul en avait la bonne interprétation. Il y avait aussi le chamanisme, l'ésotérisme et la découverte des quatre éléments et de leurs importances sur l'équilibre de nos vies.

Avec un troisième ami, qui était musulman non-pratiquant et travaillait avec nous, nous avons décidé de nous mettre à l'écoute des connaissances de notre ami ! Nous allions donc chez lui tous les samedis soir pour écouter ses enseignements. C'était très intéressant. En fait, pour la première fois de ma vie, je trouvais quelqu'un qui disait des choses vraiment formidables et intéressantes, je n'avais jamais ressenti cela du temps où j'étais catholique, je parle des homélies longues et pénibles. Une fois son enseignement terminé, nous roulions chacun un gros pétard et au bout de ces joints, on était prêt pour la suite.

À ce moment-là, nous cherchions à entrer en communion avec les éléments, un élément par soirée. Pour celui de l'eau, par exemple, après avoir écouté ce qu'il avait à nous dire à propos de l'eau, nous écoutions un CD avec des bruits d'eau. Cela commençait avec la goutte d'eau qui tombe dans l'eau, le goutte à goutte qui devient un petit ruisseau, qui lui-même devient un torrent, pour finir en se jetant dans l'océan. Et là, nous écoutions le chant des baleines, oui, je suis très sérieux ! Et ensuite, nous partions dans de grandes discussions philo-ésotériques qui étaient bien souvent plus influencées par la drogue que par la religion. Mais on trouvait ça différent et c'était cool !

Tsunami sur la planète rock

Le 24 novembre 1991, deux décès vinrent secouer le monde musical. Freddie Mercury, le chanteur du groupe Queen, venait de décéder à cause du sida et l'autre décès était celui du batteur du groupe Kiss. Lui venait de mourir

suite à un cancer. Je me souviens très bien de ce jour car en l'apprenant, je me suis dit que la mort de Freddie comparée à la perte de mon père me laissait totalement indifférent. Pour le deuxième, je trouvais amusante l'idée qu'Éric Carr puisse avoir une conversation au ciel, près de Dieu, avec mon père et qu'ils parleraient de moi et des Kiss !

Un rêve ou un songe ?

Une nuit, je fis un rêve qui était tellement fort qu'aujourd'hui encore, je m'en souviens. Je me voyais devant un énorme escalier qui montait vers le ciel. Devant moi se trouvaient des marches et au bout des six premières marches, l'escalier tournait doucement vers la gauche et continuait à monter vers une porte qui se trouvait tout en haut. Les marches et la porte étaient dorées, tout le reste était empreint d'un noir tellement opaque qu'il en était oppressant et qu'on aurait pu le toucher ! Je ressentis un grand effroi et une grande peur d'y tomber.

Je me trouvais donc au pied de cet escalier et je compris qu'il me fallait le gravir jusqu'en haut. Au début, tout était facile, je sautais de marche en marche sans aucun problème. Mais une fois le tournant arrivé, les marches devenaient de plus en plus étroites et l'accès y était de plus en plus difficile. À chaque nouvelle marche, il me fallait sauter et à plusieurs occasions, j'ai cru que j'allais tomber dans le noir. Mais, avec beaucoup de persévérance et de souffrance, j'arrivai à la dernière marche, qui était de nouveau normale, mais j'étais trempé de sueur et épuisé.

Une fois devant la porte, je la poussai et je vis une sorte de mare ; un homme se trouvait là et me dit : « Plonge ! » Je le fis, pour mon plus grand bonheur. Une fois dans l'eau,

je me sentais revivifié, plein d'énergie, paisible et profondément heureux. Que signifiait ce rêve ? Comme je ne trouvais pas de réponse, je n'en parlai à personne.

Finir seul

Le fait de beaucoup travailler, d'être sans cesse à courir après les groupes de musique, d'être avec mes amis et surtout mes amies conduisit la relation avec ma copine à se détériorer. Quand nous réfléchissions ensemble au sujet de notre relation, nous nous disions qu'au fond, nous n'étions pas heureux ensemble et que notre seule raison de continuer était que nous ne voulions pas tomber sur pire !

Au début, les sentiments sont nécessaires car ils nous permettent de tout faire pour être avec la personne aimée. Mais, avec le temps, si l'amour ne prend pas le dessus, cela ne peut que se casser la figure. Regardons le mot « sentiment » de plus près : si on coupe ce mot en deux, cela donne le senti-ment : ce que l'on sent nous ment ! Je crois que la racine de tant de maux actuels est là. Dans notre société, tout est fait pour attiser nos sentiments et ainsi susciter notre désir. Ensuite, il n'y a plus qu'à se laisser aller. Ne dit-on pas : il n'y a pas de mal à se faire du bien ? Malheureusement, en appliquant ce principe dans une relation amoureuse, il n'y a pas beaucoup d'espoir pour qu'elle dure.

Si j'aime ma copine juste parce qu'elle est belle, intelligente ou riche, si mon amour se limite aux sentiments, dès qu'elle deviendra un peu moins belle, je ne l'aimerai plus ? Si elle perd toute sa fortune, je la laisserai tomber ? Et si elle attrape une maladie qui altère son intelligence, je l'éjecterai de ma vie ? Est-ce cela l'amour ? Si ma relation reste au niveau des sentiments, la personne doit me servir, m'être

utile, me rendre heureux ; or, personne ne peut nous rendre pleinement heureux.

C'est un peu le syndrome de Peter Pan qui ne voulait pas grandir et qui s'enfuyait dans le « Neverland », le pays imaginaire du « jamais jamais » où l'on n'est pas responsable, où l'on peut jouir de tout à chaque instant, sans jamais devoir ni choisir ni souffrir.

Aujourd'hui, pour moi, l'amour commence quand il n'y a plus de sentiment, car l'amour aime l'autre pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il me fait ou me donne. Il faut faire un choix et par ce choix, je renonce à toutes les autres. Ce choix me rend libre, car il n'y a de liberté que là où un choix a été posé. L'amour véritable commence quand deux personnes décident de tout faire pour rendre l'autre heureux, dans un don gratuit, sans rien attendre en retour.

Mon amie et moi avons passé tant d'années ensemble et pourtant, je me disais depuis longtemps : « Nous deux, ça ne marchera jamais ! » Elle désirait le mariage et des enfants, moi pas. Se marier, pourquoi ? Qu'est-ce que cela changerait ? Et à l'Église, pourquoi ? C'est juste un bout de papier signé par un curé qui, d'ailleurs, ne connaît rien à l'amour humain. Quant aux enfants, je n'en voulais pas car ils m'auraient dérangé, je n'aurais plus pu me péter comme je le faisais, partir quand je le voulais pour aller aux concerts ou avec les potes. Rien que l'idée qu'ils m'auraient réveillé la nuit et qu'il aurait fallu leur torcher le derrière me faisait reculer. Je voulais continuer à faire ce que je voulais, sans aucune contrainte. De plus, j'aurais été coincé avec ma copine à cause des gosses !

J'avoue qu'elle n'a pas dû avoir la vie facile tous les jours avec un gars comme moi qui ne pensait qu'à lui, à ses joints et à son désir de jouissance insatiable, et qui de plus était très jaloux.

Au fond, le décès de mon papa n'avait fait qu'accélérer notre décision. La séparation devenait inévitable. Nous nous sommes quittés en juillet 1992.

Un jour, son papa est venu rechercher ses affaires et ses meubles. Je lui ai donné une somme d'argent pour tout ce qu'elle avait apporté dans cette maison et elle est partie. Ce fut un moment difficile pour tous les deux, car nous avons vécu six années ensemble.

La rencontre

Noël 1992

Le vendredi 25 décembre 1992, pour la première fois, j'étais seul pour Noël, comme ma maman qui passait pour la deuxième fois Noël sans son mari ; je me rendis donc chez elle et nous avons passé le plus triste de tous les Noëls : maman qui pleurait mon papa et moi qui pleurais l'échec complet de ma vie. Alors que ma maman était à la cuisine, je me suis approché du sapin. Je me suis agenouillé devant la crèche : une crèche kitsch, toute petite et en plastique, tellement petite qu'on ne voyait même pas l'Enfant Jésus couché dans la mangeoire ! Du fond de mon cœur, j'ai dit à Jésus : « Si tu pouvais venir naître en mon cœur... »

Comme ma mère revenait de la cuisine, je me suis vite levé et j'ai essuyé mes larmes qui coulaient toutes seules. Je ne voulais pas qu'elle les voie, car nous avions décidé de ne plus pleurer jusqu'à la fin de la soirée ! Ensuite, je retournai chez moi pour retrouver ma maison vide et passer le temps seul. Mon âme était d'une tristesse incommensurable et il me semblait qu'en moi, le vide intérieur était aussi grand